

Le Salon de l'Agriculture bat son plein, avec son lot de promenades électorales et de cris d'enfants devant les animaux exposés, et il accueillera sans doute plus de 650.000 visiteurs, heureux pour certains de retrouver des odeurs d'avant, de celles du temps où chacun avait un parent paysan, un temps de plus en plus lointain pour une nostalgie de plus en plus imaginaire... Pourtant, la France possède encore plus de 27 millions d'hectares de Surface agricole utile (SAU), dont 2 millions d'agriculture biologique, ce qui n'est pas si mal mais encore insuffisant et bien moins qu'il y a un siècle quand l'agriculture n'était pas encore chimique et pétrolière. Mais la conversion de nombreux cultivateurs et éleveurs au bio est freinée par les retards de l'administration pour financer les aides promises, ce qui fragilise certains de ces nouveaux convertis et provoque la colère (éminemment légitime) de nombre de ceux-ci. D'autre part, une autre menace pèse sur les producteurs en agriculture biologique, c'est l'industrialisation qui risque bien de changer la nature même de cette forme d'agriculture réputée (et espérée) plus respectueuse de la nature comme des productions elles-mêmes.

Les grandes multinationales et les adeptes du capitalisme libéral, souvent fanatiques du Tout-Marché, ont saisi tout l'intérêt, pour leurs revenus de demain, du bio, et l'offensive pour imposer leur modèle et mettre la main sur cette agriculture est largement commencée, au grand dam de ceux qui, comme les écologistes intégraux (1), préconisent une agriculture à taille humaine, vivante et « naturelle », une agriculture qui suit le rythme des saisons et laisse du temps au temps, une agriculture fondée sur le local et les circuits courts.

